

LE MONDE À L'ENVERS

L'inspiration de ce poème, mon tout premier, m'est venue en me promenant sur « le sentier du petit bonheur » à Bessans en Haute-Maurienne

As-tu déjà vu le soleil dans la nuit ?
t'arrive-t-il de voir les étoiles à midi ?
peux-tu te trouver nulle part et partout,
ne rien posséder, être maître de tout ?

Une voix a crié au milieu du désert,
la réponse est venue des cactus et des pierres ;
la flûte a joué mais personne n'a chanté
mais quand elle s'est tue, on s'est mis à danser.

Pourras-tu comprendre ma drôle de chanson,
sauras-tu rêver comme les yeux des enfants ?

Au milieu de la fête les convives ont faim,
les têtes couronnées mendient le pain ;
les riches ont perdu prestige et honneurs
et miss monde, la belle, ses admirateurs.

Les filles de joie ont les places d'honneur,
les prisonniers mangent du pain et du beurre,
Les laides sont belles, les tristes sont gais,
le mois de décembre est fleuri comme en mai.

Pourras-tu comprendre ma drôle de chanson,
sauras-tu rêver comme les yeux des enfants ?

L'aveugle est guide, premier de cordée,
les paralytiques ont exécuté
une folle farandole que les muets ont chantée,
les derniers de la course deviennent les
premiers.

Le pays du désert regorge de lait,
les Esquimauds cueillent des roses et des baies ;
dans la brousse d'Afrique festin sur festin,
les économistes y perdent leur Latin.

Pourras-tu comprendre ma drôle de chanson,
sauras-tu rêver comme les yeux des enfants ?

Ce n'est pas un rêve, ce monde à l'envers
où le dernier venu reçoit tout son salaire ;
il est déjà là, je le vois de mes yeux ;
quelqu'un l'appelait le Royaume de Dieu.

1970